



HAL
open science

”Annoter le monde et améliorer l’humanité” : les imaginaires matériels d’un logiciel d’annotation du web

Marc Jahjah

► To cite this version:

Marc Jahjah. ”Annoter le monde et améliorer l’humanité” : les imaginaires matériels d’un logiciel d’annotation du web. Ecrilecture augmentée dans les communautés scientifiques - Humanités numériques et construction des savoirs, 2017. hal-01638125

HAL Id: hal-01638125

<https://hal.science/hal-01638125>

Submitted on 19 Nov 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Chapitre 4

« Annoter le monde et améliorer l'humanité » : les imaginaires matériels d'un logiciel d'annotation du web

Hypothes.is est *a priori* un énième¹ logiciel d'annotation qui permet d'annoter des textes sur un écran. Soutenu par de grandes organisations internationales (NISO, Internet Archive, W3C) et des partenaires universitaires (Jstor, Oxford University Press, Europeana, etc.), il se présente pourtant bien différemment : d'après ses concepteurs, il serait la solution toute trouvée à la « surcharge informationnelle » et le rempart à la crise de l'autorité et de légitimité qui toucherait la culture dite numérique. Ouvert, *open source* et gratuit, Hypothes.is encourage en effet des groupes de lecteurs restreints à évaluer les contenus éditoriaux qu'ils rencontrent sur le web à partir d'un logiciel situé en marge d'un navigateur, contrairement à toutes les « pages »² où les commentaires s'entassent en bas d'un article ou d'un statut Facebook. La promesse est de passer outre l'autorité de tel énonciateur, en y ajoutant une énonciation seconde, qui fonctionnerait comme un regard surplombant et dégagé des conditions d'écriture contraignantes. A terme, toute l'information devra faire l'objet d'une meilleure contextualisation, assurée par des experts d'un sujet donné. Le but est double : il s'agit d'une part, d'améliorer l'humanité (*sic*), en lui fournissant les moyens de mieux appréhender ce qui se présenterait passivement et supposément à elle ; d'autre part, Hypothes.is souhaite

Chapitre rédigé par Marc JAHJAH.

1. De 1989 à 2008, 64 logiciels d'annotation ont été conçus (Cabanac, 2008). Avec le lancement de l'iPad en 2010, ces outils n'ont cessé de se multiplier.
2. L'emploi des guillemets traduit la difficulté à se passer, lorsque l'on décrit les opérations effectuées à l'écran, d'un certain nombre de termes hérités de la culture matérielle du livre, même si l'on n'a manifestement pas affaire à une « page » ou à un « site » tel qu'on les comprend traditionnellement (voir Jeanneret, 2006). Je les utiliserai donc avec cette réserve.

manifestement se distinguer des logiques marchandes et propriétaires des logiciels propriétaires comme Facebook ou Kindle.

Cet article interroge la prétention d'un tel artefact, en confrontant ses discours aux gestes et aux signes de son logiciel. Dans quelle mesure ce dernier relaie-t-il les positionnements d'Hypothes.is sur la construction du savoir, sur l'évaluation, l'autorité et l'information ? Pour y répondre, je recourrai d'abord à une analyse du discours d'Hypothes.is, en m'appuyant sur son site et ses vidéos publicitaires. Puis, je me livrerai à une analyse sémiotique de l'interface de son logiciel, pour montrer comment se matérialisent ses positionnements discursifs.

4.1. *Serving of all humanity* : la prétention d'Hypothes.is

De 2011 à 2016, le site web d'Hypothes.is est resté relativement constant, d'un point de vue énonciatif : il est présenté comme le moyen d'éditorialiser les contenus du web, en recourant à des spécialistes capables de vérifier la validité d'un contenu éditorial. En concluant des partenariats avec des institutions, des acteurs industriels ou éditoriaux, il a cependant infléchi son positionnement, passant d'une critique des tutelles éditoriales à celle du fonctionnement des sites participatifs qui ne permettraient pas de trier qualitativement l'information sur le web.

4.1.1. *L'enjeu politique de l'« information »*

La page d'accueil datée de 2011, que l'on peut retrouver avec Internet Archive, était composée d'une vidéo³ de présentation du logiciel, mettant en scène son concepteur initial (Dan Whaley) et d'un ensemble de formes médiatiques (« What is it ? », « 12 principes », une FAQ). Je me focaliserai sur quelques éléments de la performance de Whaley qui fait écho aux textes du site.

C'est un petit drame que fabrique l'énonciateur, en mobilisant les ressources de la communication visuelle et de la rhétorique argumentative. Se présentant comme un pionnier du commerce en ligne (il est le fondateur de GetThere, le premier service de réservation de voyage par avion), Whaley recourt à des topoï extrinsèques [ANS 95, p. 57], qui permettent « de construire des représentations idéologiques » servant de « support au raisonnement » [SAR 05, p. 33]. Il énonce ainsi des phrases au présent de vérité générale, introduites par un présentatif qui les naturalise, comme si elles allaient de soi et étaient universellement partagées : *It's hard to know what is true and as a result it's easy to publish what is not*. L'enchaînement argumentatif (« as a result »)

3. Elle est consultable à cette adresse : <https://vimeo.com/29633009>.

permet de construire une équivalence entre la confiance et la mise en circulation des énoncés, prolongée dans une conclusion implacable.



Figure 4.1. Extrait de la vidéo de présentation du fondateur d'Hypothes.is en 2011

En effet, les deux premiers topoï, reliés par la locution adverbiale (« as a result »), ont été travaillés de la même façon, d'un point de vue typographique : le dernier segment (« what is true », « what is not ») est en rouge, la couleur qui marque le danger [PAS 14]. Le dernier énoncé (« Bad information enables bad choices ») est une conséquence des deux premiers. Autrement dit : ces trois énoncés fonctionnent de manière solidaire, comme un syllogisme. Le dernier est la conclusion des deux premiers, qui sont ses prémisses. Ainsi, le recours à la typographie permet de cadrer l'expérience esthétique du lecteur, en ne lui laissant pas le temps d'évaluer la pertinence des informations présentées et en le sommant de prendre acte de l'urgence de la situation. L'énonciateur peut alors illustrer sa démonstration, dans un mouvement déductif et tautologique : l'exemple de la guerre en Irak sert à la fois d'arrière-plan iconique et doxique, auquel le lecteur ne peut que se rallier. Ces éléments fonctionnent comme des symptômes, des indices, qui densifient le constat et justifient la dramatisation du propos.

Hypothes.is apparaît comme la solution naturelle aux problèmes posés par la circulation et la présentation de l'information, que l'on peut manifestement définir⁴ comme le regard porté sur une forme médiatique : c'est en effet le cadrage perceptif sur le réel qui est ici dénoncé et que le dispositif permettrait de pallier, dans la mesure

4. Pour une perspective plus large, voir Senie-Demeurisse Josiane et Couzinet Viviane, « Information » dans Gardiès Cécile (dir.), *Approches de l'information – Documentation, concepts fondateurs*, p. 20-35, Cépaduès Editions, 2011.

où il serait indépendant, à la fois financièrement et intellectuellement. L'invocation de tels arguments s'accompagne d'une axiologie : Hypothes.is s'oppose à un vieux monde jugé déclinant et vertical dans lequel l'évaluation de l'information ne serait pas participative. Ce dernier, marqué par la conversation d'un capital, trouverait en Hypothes.is un contre modèle utopique. L'invocation de marqueurs typiques de la culture numérique (transparence, statistiques, mesure en temps réel ; voir la figure 4.3) met en scène une confrontation avec les industries traditionnelles, qui reposeraient sur une autorité arbitraire.



Figure 4.2. Extrait de la vidéo de présentation du fondateur d'Hypothes.is en 2011



Figure 4.3. Extrait de la vidéo de présentation du fondateur d'Hypothes.is en 2011

4.1.2. *Mythologies, idéologies et scènes primitives de fondation : du cercle au réseau, du réseau au monde*

Pour travailler la spécificité du discours d'Hypothes.is, je recourrai maintenant au cadre analytique proposé par Flichy [FLI 12] qui montre comment la plupart des projets informatiques se nourrissent à la fois de « mythes », d'« idéologies » et d'« utopies » qui constituent des imaginaires⁵, en partie hérités de la contre-culture américaine [TUR 12]. On retrouve en effet ce tryptique dans une vidéo qui sert encore d'illustration au projet. Whaley a été remplacé par un dessin animé, présenté par une voix off, qui articule des moments de l'histoire des technologies de l'information, de la préhistoire à Internet. Le récit d'Hypothes.is lie ces étapes en recourant à des « scènes primitives de fondation »⁶ [SAR 05], des mythologies et des idéologies-masque [FLI 12], comme nous allons le voir.



Figure 4.4. *Extrait de la vidéo de présentation d'Hypothes.is en 2015*

5. La notion d'imaginaire, hétérogène (pour une synthèse théorique d'ensemble, voir [WUN 13]) revient, ici à « se demander quelles sont les justifications de l'engagement des acteurs sociaux dans Internet, quel est le cadre de représentation de la nouvelle technique qui permet aux concepteurs et aux usagers de coordonner leurs actions ». Ces justifications comprennent des « mythes », des « idéologies » et des « utopies » articulés entre eux. Le mythe consiste à travestir le réel, à le falsifier. Enfin, « l'utopie et l'idéologie constituent les deux pôles de l'imaginaire social, l'un cherchant à conserver l'ordre social, l'autre à le bouleverser. Il y a ainsi une tension permanente entre stabilité et changement » [FLI 12].

6. « Ainsi, tout texte à caractère idéologique rejoue-t-il la “scène primitive” de sa fondation, en prenant toutefois soin de légitimer le propos qu'il tient à partir de coordonnées énonciatives qui le relie à sa conjoncture » (p. 107-108).

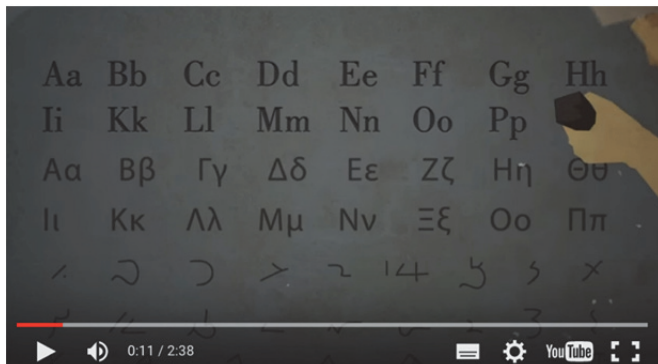


Figure 4.5. Extrait de la vidéo de présentation d'Hypothes.is en 2015



Figure 4.6. Extrait de la vidéo de présentation d'Hypothes.is en 2015

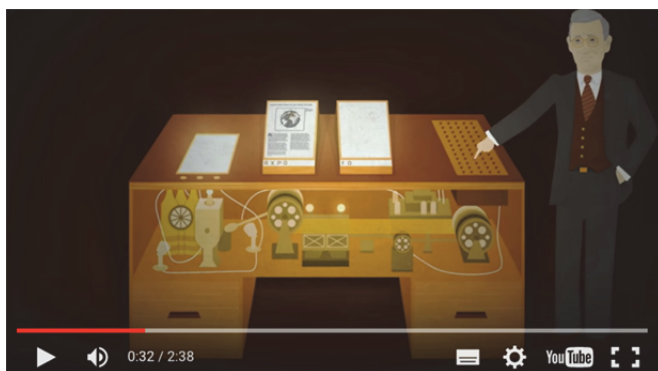


Figure 4.7. Extrait de la vidéo de présentation d'Hypothes.is en 2015

Quelques dizaines de milliers d'années sont résumées à travers quatre étapes : la préhistoire, essentiellement marquée par l'oralité, qui charrie tout un imaginaire stéréotypé, c'est-à-dire attendu (le feu, les hommes accroupis, le bœuf) ; l'invention de l'écriture où se mêlent plusieurs alphabets dans un récit universalisé (« then we wrote ») ; l'imprimerie, caractérisée par une multiplication exponentielle des textes ; les réflexions de Vannevar Bush, présenté comme un précurseur du web grâce à son concept d'indexation associative. La progression et la cohérence narratives s'appuient sur deux éléments : une idéologie-masque⁷ d'abord, qui fait l'impasse sur d'autres étapes et sur l'ensemble des technologies intellectuelles, matérielles, informationnelles de l'histoire des pratiques de lecture et d'écriture ; le discours de la voix off, ensuite, qui enchaîne connecteurs logiques (« then »), typifications (« we ») et lieux communs, de façon à naturaliser ces étapes, qui apparaissent comme des moments communs à la « grande famille des hommes » [BAR 57]. Ainsi, l'idéologie-masque se double-t-elle d'une mythologie : ces images et leur articulation connotent l'humanité et son inflation informationnelle croissante, qui nécessite des outils adaptés. Les différentes étapes présentées se traduisent en effet par un élargissement toujours plus grand des communautés humaines, passées du cercle restreint au réseau mondialisé. Or, c'est chaque fois la circulation de l'information, oralisée ou matérialisée qui aurait assuré la cohésion sociale, malgré cet accroissement. On mesure dès lors d'autant mieux les enjeux d'une « bonne » information.

Hypothes.is se présente naturellement comme l'instrument de cette cohésion et se situe dans le prolongement des étapes historiques en renouant d'abord avec le cercle (« A small groups of dreamers started to ask why couldn't we do it better ? »), puis avec le réseau (« They imagined the ability to point anything : pages, documents, pictures, videos and even data ») et enfin, avec le monde (« Join us and making a better world »). En rejouant chacune des étapes de l'histoire de l'humanité, Hypothes.is fait de son projet une figure métonymique : il contient le monde, qui peut se reconnaître en lui et en reflète également les valeurs, malgré la diversité de ses acteurs et notamment des partenaires institutionnels qu'une image saisissante et synoptique présente sur le même plan, sans hiérarchisation (ci-dessous). Les moments évoqués apparaissent ainsi comme des scènes primitives annexées par un énonciateur devenu un repère qui organise « les relations spatiales et temporelles » [BEN 66, p. 262-273].

7. « [D]ans cette nouvelle phase, on n'hésite pas à masquer tel ou tel aspect de la réalité afin de promouvoir la nouvelle technique » [FLI 12].



Figure 4.8. Quelques partenaires d'Hypothes.is⁸

Un modèle narratologique structure l'ensemble de la démonstration. Ainsi, la mise en place d'un outil d'annotation était empêchée jusque-là par plusieurs opposants : la technologie, les formats propriétaires et la pauvreté des interfaces. Les concepteurs d'Hypothes.is sont bien au contraire des adjuvants (« They imagined a revolutionary new capability ») d'une quête qu'ils se sont données et dont l'humanité est la destinataire finale (« serving of all humanity »). Face aux opposants, Hypothes.is construit un modèle alternatif, qui puise dans le corpus idéologique du logiciel libre : la manière de construire le savoir et d'administrer la preuve est radicalement différente. Elle ne repose pas sur la massification d'avis ou d'opinions, qui définirait une moyenne juste : elle s'appuie, bien au contraire, sur l'autorité de pairs assurant la validité de l'information et, par conséquent, de la confiance à partir de laquelle se construit le lien social.

4.1.3. Bilan provisoire : un même fond idéologique avec des positionnements différents

Les imaginaires d'Hypothes.is sont bien connus : ce sont ceux des acteurs et des industries du web. La différence majeure, c'est qu'ils nourrissent ici des ambitions et un projet académique. Comment expliquer que de tels discours aient pu pénétrer à ce point le monde universitaire ? A titre d'hypothèse, on peut penser qu'Hypothes.is est un « objet-frontière » [STA 89] : il est à l'intersection de plusieurs mondes sociaux (ingénieurs, graphistes, industriels, éditeurs, etc.) qui circulent dans des lieux où ce type d'imaginaires sont admis. C'est sans doute pourquoi le fond idéologique est semblable aux concurrents capitalistes : il s'agit de libérer l'information de la verticalité, de faire participer l'utilisateur, de lui rendre son pouvoir, de mobiliser l'intelligence collective, de servir des idéaux [BOU 10].

8. Source : <https://hypothes.is/annotating-all-knowledge/>, consulté le 17 avril 2016.

L'annotation est cependant l'instrument d'une différenciation avec les industriels comme Kindle : elle ne vient plus alimenter des bases de données [JAH 16] ; elle a la mission, dans la grande tradition humaniste [CHA 99], de restaurer le sens du texte en ajoutant à une première énonciation, défaillante, une énonciation seconde. Dans cette perspective, la construction du savoir devient un enjeu social et politique qui justifie l'existence d'Hypothes.is.

4.2. Discours matérialisés et imaginaires redéployés dans le logiciel

L'ensemble de ces discours, définissables comme « des lieux de normes et de valeurs » [PAV 14], ne font-ils qu'accompagner les artefacts produits ou les travaillent-ils ? Je propose de mettre à l'épreuve cette interrogation en menant une analyse sémiotique du logiciel d'Hypothes.is, attentive aux signes mobilisés, à leur circulation et aux gestes possibles, pour mettre au jour la manière dont les valeurs des développeurs s'incarnent dans le logiciel [SOU 05].

4.2.1. Cadres, signes et gestes : des valeurs inscrites dans le logiciel

Hypothes.is se présente comme un petit *plugin*, installable sur Google Chrome et Firefox qui, une fois activé, rend visible un liseré marginal et l'ensemble des annotations (notes ou surlignements) produites par un ensemble de scripteurs sur une page donnée (voir la figure 4.9).

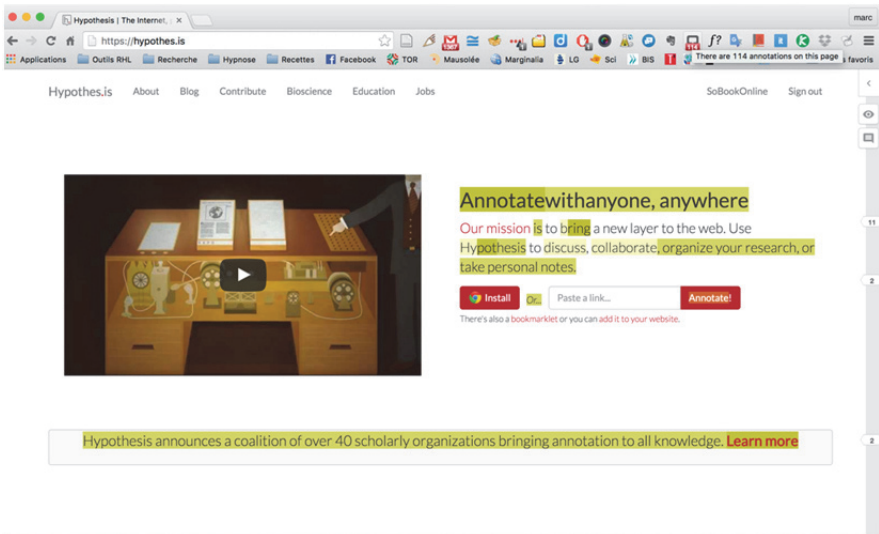


Figure 4.9. Le logiciel d'Hypothes.is en action : « plugin » activé dans Google Chrome

L'activation du signe « flèche » (en haut de la « marge ») au moyen d'un gestème⁹ fait apparaître un nouveau cadre-document [SOU 99], lui-même composé d'autres cadres-documents (voir la figure 4.10).

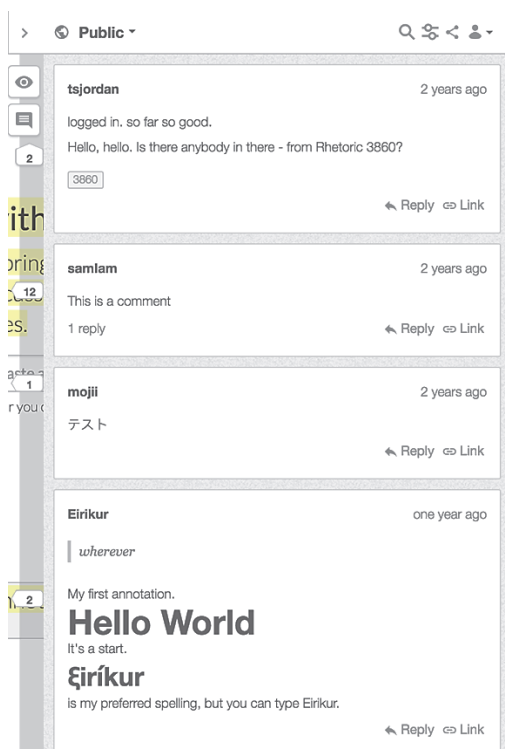


Figure 4.10. Le logiciel d'*Hypothes.is* en action : cadre-document général

Chaque cadre a d'abord une fonction « indexicale »¹⁰ (des bordures délimitent ses frontières), qui permet de délimiter l'horizon de chaque inscription et d'individualiser les scripteurs, dont l'ensemble des productions peut être retrouvé en activant le lien sur leur pseudonyme. Le survol du cadre par la souris s'apparente à un « actionneur » [BOU 12] dans la mesure où il crée un effet visuel : l'énoncé ciblé par l'annotation est mis en surbrillance ; ainsi, à chaque annotation est lié un contenu, une ancre, une

9. Résultat du « couplage entre une activité physique et une interface donnée » [BOU 12, p. 39].

10. Béguin-Verbrugge [BEG 06] identifie trois fonctions des cadres d'écriture : une fonction indexicale (forme, manière dont il se présente) ; une fonction partitive (relation entretenue entre le cadre et son contexte) ; une fonction relative (coordination, organisation entre les éléments perceptibles).

cible¹¹ et un annotateur qui sont également identifiables dans la documentation technique du code informatique d'Hypothes.is (voir la figure 4.11). Chaque annotation est dotée d'une URI (un identifiant stable) et se trouve associée à un usager (« user »), une cible (« target »), une date (« created »), une ancre (« document ») et un contenu « text ». Cette liaison technique est indispensable pour un dispositif qui prétend tirer de ses usagers sa légitimité : elle permet de mener des vérifications circulaires, de passer de l'annotation à l'annotateur, de l'annotateur à la cible et *vice versa*, jusqu'à ce que la confiance ait suffisamment été mise à l'épreuve pour que tel annotateur soit finalement suivi.

read

GET /api/annotations/{string: id}

Retrieve a single annotation.

Example request:

```
GET /api/annotations/utalbwjUaZK5ifydnohjmA
Host: hypothes.is
Accept: application/json
```

Example response:

```
HTTP/1.1 200 OK
Content-Type: application/json; charset=UTF-8

{
  "consumer": "00000000-0000-0000-0000-000000000000",
  "created": "2013-08-26T13:31:49.339078+00:00",
  "document": { ... },
  "id": "utalbwjUaZK5ifydnohjmA",
  "permissions": { ... },
  "references": [
    "ZkDZ8ZRQkiEeG_3r7s1IA",
    "4uUTP0RmTN-0y-puAXe_sw"
  ],
  "target": [],
  "text": "Dan, thanks for your team's work ...",
  "updated": "2013-08-26T14:09:14.121339+00:00",
  "uri": "http://example.com/foo",
  "user": "acct:johndoe@example.org"
}
```

Figure 4.11. La documentation technique du code informatique d'Hypothes.is¹²

11. Bringay *et al.* [BRI 04] définissent l'annotation comme une « note particulière attachée à une cible. La cible peut être une collection de documents, un document, un segment de document (paragraphe, groupe de mots, mot, image ou partie d'image, etc.), une autre annotation. A une annotation correspond un contenu, matérialisé par une inscription, qui est une trace de la représentation mentale que l'annotateur se fait de la cible. Le contenu de l'annotation pourra être interprété à son tour par un autre lecteur. Nous appelons l'ancre ce qui lie l'annotation à la cible (un trait, un passage entouré, etc.) » (p. 193).

12. Source accédée le 18 avril 2016 : <https://h.readthedocs.org/en/latest/api.html> - authorization.

Au niveau de l'interface, le lien sémiotise l'autorité de l'annotateur : l'utilisateur peut vérifier, de manière synchrone, que l'énoncé produit est en conformité avec la cible. Autrement dit : en gestualisant la lecture [DAV 04], il pousse l'utilisateur à adhérer au logiciel, en lui donnant les moyens de vérifier, de mettre à l'épreuve la légitimité de tel annotateur. Cette identification et cette relation fonctionnent manifestement comme l'exact contrepoint des logiciels d'annotation industrialisés, comme ceux du Kindle ou de Kobo, qui les instrumentalisent pour mieux exploiter les contenus des usagers [JAH 14, JAH 16].

Deuxième fonction de ce cadre : la fonction « relative ». En activant le lien « reply », l'utilisateur accède à un nouveau cadre, qui lui permet de réagir à l'inscription produite par un annotateur, tout en vérifiant au préalable que son annotation cible bien un segment d'énoncé (trait vertical, voir la figure 4.12).

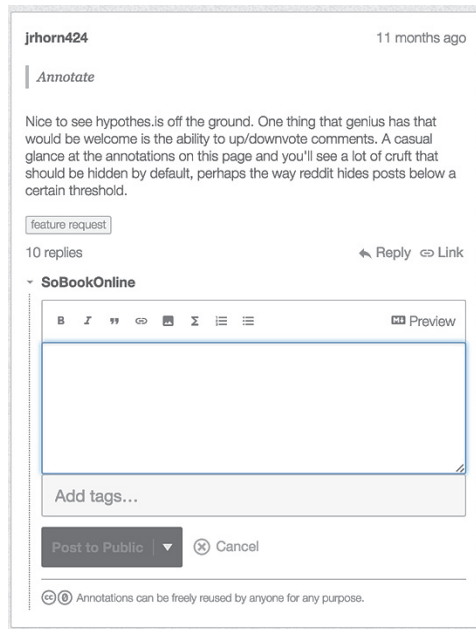


Figure 4.12. Le logiciel d'Hypothes.is en action : fonction relative d'un cadre

Ce cadre assure lui-même une double fonction : celle de l'« editor » (fabrique de la lisibilité du texte), d'abord, qui matérialise l'imaginaire d'une langue universelle. En effet, le cadre d'écriture est régi par un langage de description appelé « markdown », aujourd'hui utilisé par de nombreux éditeurs de texte ; la comptabilité technologique est donc assurée. Or, en activant l'actionneur « preview », le cadre se transforme en

WYSIWYG (« What You See Is What You Get ») : il rend visible ce que donne la syntaxe *markdown*. Autrement dit, malgré la disparité des pratiques et des langages, Hypothes.is opère des points de passage, qui fait écho à la vidéo de présentation du logiciel (voir la figure 4.9) où des langues étaient alignées sur un même plan.

Ce cadre a une autre fonction : celle de « publier » qui, dans le monde anglo-saxon, est chargé de la circulation des textes [JEA 12]. Un bouton permet de préciser le degré de circularité du texte (public/privé), contrairement aux logiciels industrialisés qui confondent l'enregistrement d'une annotation avec sa circulation, imposée. En activant le signe verbal « link », l'utilisateur a accès à l'url de l'annotation, qui apparaît alors seule et indépendamment des autres cadres-documents (voir la figure 4.13).

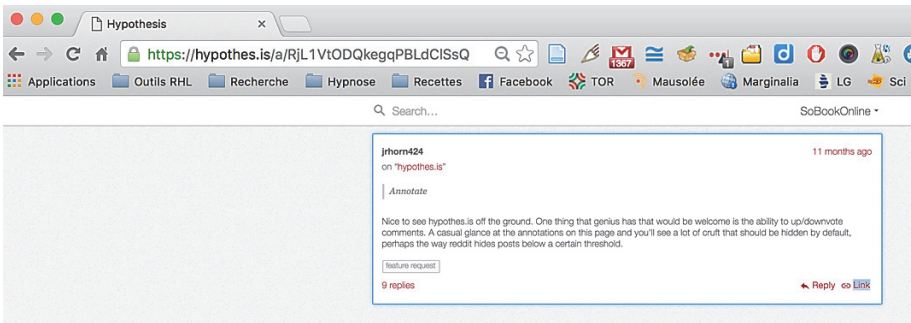


Figure 4.13. Le logiciel d'Hypothes.is en action : faire circuler une annotation

Le lien proposé en rouge (« on “hypothes.is” ») permet de retrouver l'annotation dans son cadre-document d'origine ; la fonction relative s'étend ainsi au-delà d'une page donnée. Si, techniquement, un lien ne permet pas encore de cibler très précisément un paragraphe – et ainsi, le lecteur doit parcourir la page ciblée, à la recherche du segment annoté –, il n'assure pas ici la promotion du logiciel, en redirigeant vers une boutique éventuelle par exemple, comme c'est le cas avec Kobo. Hypothes.is se distingue bien encore une fois de ces logiques marchandes.

La possibilité d'ajouter des « tags » traduit par ailleurs une prise en compte de logiques de classification personnelles, qui se substitue ici aux logiques exclusivement algorithmiques, caractéristiques des réseaux (dits) sociaux et du livre. Enfin, la mention d'une licence « ouverte » finit de distinguer le logiciel des logiciels propriétaires, dont les conditions générales d'utilisation annexent toute forme médiatique produite à partir de leurs moyens. Ainsi, la fonction « partitive » du cadre (voir la note 10) se double d'une valeur axiologique : alors qu'ils auraient pu apparaître dans les « CGU », ces signes verbaux et symboliques, immédiatement reconnaissables, sont ostensiblement présentés dans et par l'interface.

Quant à l’imaginaire du cercle, il apparaît bien dans la structuration visuelle des échanges (voir la figure 4.14).

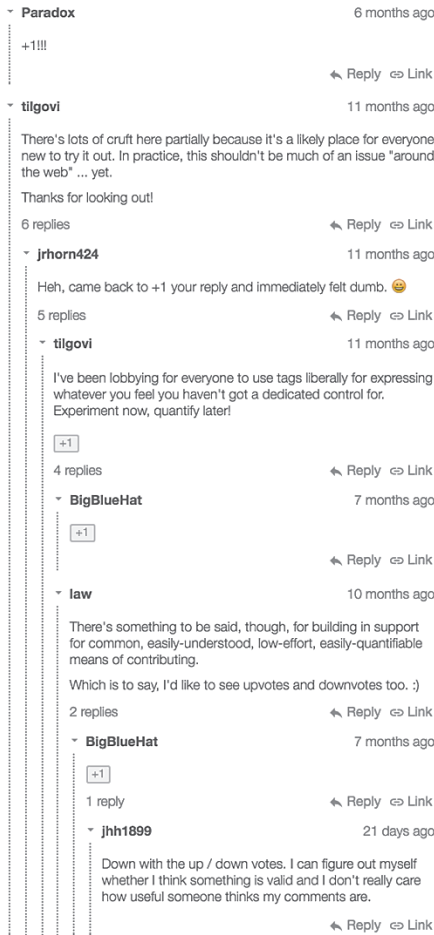


Figure 4.14. Le logiciel d’Hypothes.is en action : structure visuelle des échanges

En rendant visible la dynamique conversationnelle à partir d’une structuration hiérarchique et arborescente, le logiciel veut rompre avec l’accumulation des commentaires, qui est la marque caractéristique de logiciels d’annotation industriels (comme Copia, Kindle, Kobo, etc., voir [JAH 14]) : à ce principe quantitatif et cumulatif s’oppose ici la hiérarchisation, l’ordre, à partir desquels pourrait rapidement être identifié un annotateur qui fera l’objet d’une évaluation.

4.2.2. Marge et regard

Le logiciel Hypothes.is ne se contente cependant pas de matérialiser ou de relayer les discours rencontrés dans les vidéos de présentation : il en produit d'autres. Ainsi de la marge. Discrète avant d'être activée (voir la figure 4.5), elle se présente d'abord comme une « bordure » qui renoue avec son sens étymologique¹³ : à l'extrême bord du navigateur, elle sacralise le texte et sa lecture, tout en rendant visible des frontières énonciatives, qui distinguent l'énoncé commenté de son commentaire, tout en quantifiant le nombre d'annotations produites par lieu du texte. En activant le signe fléché (en haut à droite ; voir la figure 4.9), le cadre-document apparaît dans son ensemble et révèle la matérialisation d'une nouvelle image : la marge comme réserve [NOI 05]). Les inscriptions qu'elle rend visible ont un pouvoir fantasmatique : elles sémiotisent « l'excitation » que produit le texte [COM 79]), que seul un jeu de voilement/dévoilement permet néanmoins de consommer. Le signe symbolique « œil » rend bien compte de cette primauté donnée au regard : cet « actionneur » [BOU 12], qui change l'état de l'interface une fois activé, permet de faire apparaître ou disparaître (« Hide highlights ») les surlignements présents dans le cadre-document central (voir la figure 4.15).

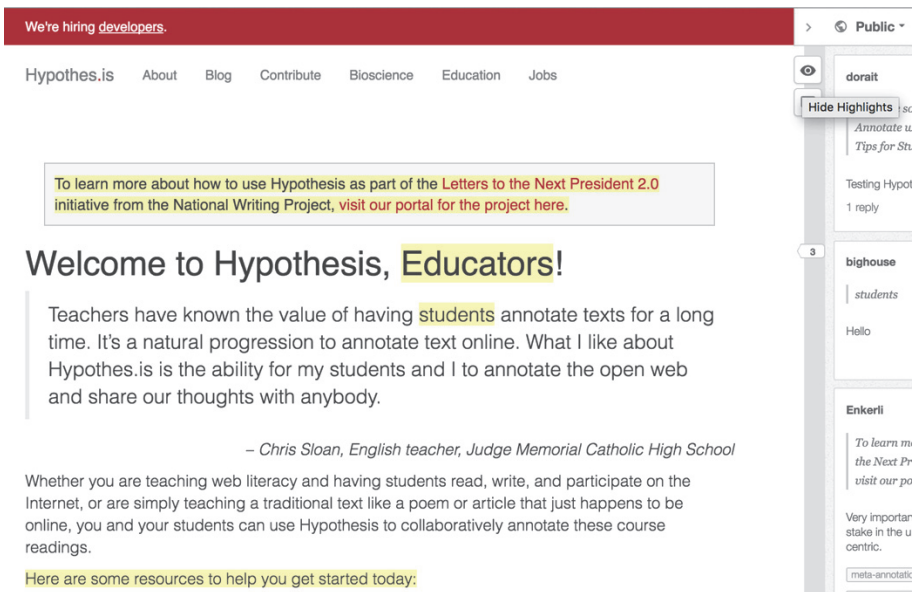


Figure 4.15. Le logiciel en action : faire apparaître/disparaître les annotations

13. Selon Cormier [COR 05], « marge » est issu du latin « margo » (1225), « bord, bordure », lui-même dérivé du terme « mark » (signe), qui aurait donné la forme germanique « marka », « frontière », « marche », « marque ». Ce sens premier a été substitué, du XIII^e au XVI^e siècle, par le sens que nous lui connaissons aujourd'hui.

Les annotations se présentent ainsi comme une énonciation seconde, une « couche », qui peut potentiellement affecter la lecture d'un énoncé centralisé, si l'utilisateur se donne la peine d'activer la marge. Les conséquences sur l'évaluation du savoir sont importantes : il ne s'agit pas de remettre fondamentalement en cause les industries médiatiques classiques, en leur proposant par exemple d'intégrer rétroactivement une part des corrections d'Hypothes.is. Le modèle proposé semble finalement reconduire la verticalité tant critiquée : il s'agit bien d'un regard surplombant qui tire sa légitimité d'un système évaluatif classique, inspiré de l'université.

4.3. Conclusion

Les imaginaires du logiciel d'Hypothes.is se nourrissent des utopies et idéologies attendues d'Internet et du web qui favorisent un régime d'historicité « futuriste » [HAR 15], essentiellement marqué par l'idée de progrès. Un champ discursif et communicationnel structure cependant ces imaginaires qui s'opposent, dans des stratégies de typification, aux dispositifs réputés fermés, comme ceux du Kindle par exemple. L'originalité d'Hypothes.is, par rapport aux autres dispositifs *Open Source*, est de mobiliser ces imaginaires dans le domaine universitaire : il articule ainsi des utopies, des idéologies et des mythes, supposément disruptifs et horizontaux, en soutenant un modèle évaluatif manifestement vertical. Cette hybridation distingue partiellement Hypothes.is du régime temporel évoqué : le dispositif renoue en fait avec les premiers inspirateurs du web comme Marc Andreessen qui avait fait de l'annotation, *via* le navigateur Mosaic, la pièce maîtresse d'un dispositif d'évaluation du web. Autour de la construction du savoir et de son évaluation se joue ainsi une lutte ambiguë qui n'oppose pas un monde libre et un monde propriétaire mais révèle plutôt des synergies complexes entre eux.

4.4. Bibliographie

- [ANS 95] ANSCOMBRE J.-C., « Topique or not topique : formes topiques intrinsèques et formes topiques extrinsèques », *Journal of Pragmatics*, vol. 24, n° 1-2, p. 115-141, juillet 1995.
- [BAR 57] BARTHES R., « La Grande Famille des hommes », dans R. BARTHES (DIR.), *Mythologies*, Le Seuil, Paris, 1957.
- [BEG 06] BEGUIN-VERBRUGGE A., *Images en texte, Image du texte. Dispositifs graphiques et communication écrite*, Presses Universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq, 2006.
- [BEN 66] BENVENISTE E., *Problèmes de linguistique générale*, vol. 2, Gallimard, Paris, 1966.
- [BOU 10] BOUQUILLION P., MATTHEWS J.-T., *Le web collaboratif : mutations des industries de la culture et de la communication*, Presses Universitaires de Grenoble, Grenoble, 2010.

- [BOU 11] BOUCHARDON S., « Des figures de manipulation dans la création numérique », *Protée*, vol. 39, n° 1, p. 37-46, 2011.
- [BON 13] BONACCORSI J., « Approches sémiologiques du web », dans C. BARATS (DIR.), *Manuel d'analyse du web*, Armand Colin, Paris, 2013.
- [BRI 04] BRINGAY S., BARRY C., CHARLET J., « Les documents et les annotations du dossier patient hospitalier », *Information-Interaction-Intelligence*, vol. 4, n° 1, p. 191-211, 2004.
- [CAB 08] CABANAC G., Fédération et amélioration des activités documentaires par la pratique d'annotation collective, Thèse de doctorat, Université de Toulouse, 2008.
- [CHA 99] CHATELAIN J.-M., « Humanisme et culture de la note », *Le Livre annoté, Revue de la Bibliothèque nationale de France*, p. 26-37, 1999.
- [COM 79] COMPAGNON A., *La Seconde main ou le travail de la citation*, Le Seuil, Paris, 1979.
- [COR 05] CORMIER M.-C., « Regard géographique sur les marges », dans P. FOREST et M. SZKILNIK (DIR.), *Théorie des marges littéraires*, Editions Cécile Defaut, Nantes, 2005.
- [DAV 04] DAVALLON J., JEANNERET Y., « La fausse évidence du lien hypertexte », *Communication et langages*, vol. 140, n° 1, p. 43-54, 2004.
- [DOU 11] DOUEIHI M., *La grande conversion numérique. Suivi de rêveries d'un promeneur numérique*, Le Seuil, Paris, 2011.
- [FLI 01] FLICHY P., *L'Imaginaire d'Internet*, La Découverte, Paris, 2001.
- [HAR 15] HARTOG F., *Régimes d'historicité. Présentisme et expériences du temps*, Le Seuil, Paris, 2015.
- [JAH 14] JAHJAH M., Les marginalia de lecture dans les « réseaux sociaux » du livre (2008-2014) : mutations, formes, imaginaires, Thèse de doctorat, Ecole des hautes études en sciences sociales, 2014.
- [JAH 16] JAHJAH M., « Des énoncés sans énonciateurs ? Du surlignement à la citation dans Kindle d'Amazon », *Semen*, n° 41, 2016.
- [JEA 05] JEANNERET Y., SOUCHIER E., « L'énonciation éditoriale dans les écrits d'écran », *Communication et langages*, vol. 145, n° 1, p. 3-15, 2005.
- [JEA 06] JEANNERET Y., « Ceci n'est pas une page, ceci n'est pas un site », *Médiamorphoses*, vol. 16, p. 88-92, 2006.
- [JEA 12] JEANNERET Y., « Ecriture et médias informatisés », dans A.-M. CHRISTIN (DIR.), *Histoire de l'écriture : de l'idéogramme au multimédia*, p. 395-402, Flammarion, Paris, 2012.
- [KLI 00] KLINKENBERG J.-M., *Précis de sémiotique générale*, Le Seuil, Paris, 2000.
- [NOI 05] NOILLE-CLAUZADE C., « Rhétoriques de la mise en marge », dans P. FOREST et M. SZKILNIK (DIR.), *Théorie des marges littéraires*, Editions Cécile Defaut, Nantes, 2005.
- [PAS 14] PASTOUREAU M., SIMONNET D., *Le petit livre des couleurs*, Le Seuil, Paris, 2014.

- [PAV 14] PAVEAU M.-A., *Le Discours pornographique*, La Musardine, Paris, 2014.
- [SAR 05] SARFATI G.-E., *Eléments d'analyse du discours*, Armand Colin, Malakoff, 2005.
- [SOU 96] SOUCHIER E., « L'écrit d'écran, pratiques d'écriture & informatique », *Communication et Langages*, vol. 107, p. 105-119, 1999 et « Histoires de page et pages d'histoire » dans A. ZALI A. (DIR.), *L'aventure des écritures, la page*, p. 19-55, Editions de la BNF, Paris, 1996.
- [STA 89] STAR S.-L., GRIESEMER J.-R., « Institutional Ecology, "Translations" and Boundary Objects: Amateurs and Professionals in Berkeley's Museum of Vertebrate Zoology, 1907-39 », *Social Studies of Science*, vol. 19, n° 3, p. 387-420, août 1989.
- [TUR 13] TURNER F., CARDON D., *Aux sources de l'utopie numérique : de la contre culture à la cyberculture*, C&F Editions, Caen, 2013.
- [WUN 13] WUNENBURGER J.-J., *L'imaginaire*, Presses Universitaires de France, Paris, 2013.